



SEMINAIRE MINISTERIEL SUR L'ENTREPRENARIAT RURAL

Songhaï 27-28 Septembre 2007



SONGHAÏ : UN PROJET DE DÉVELOPPEMENT INTÉGRÉ ET DURABLE

SPECIAL

M. ROGER DOVONOU, MINISTRE DE L'AGRICULTURE, DE
L'ELEVAGE ET DE LA PÊCHE

«S'approprier le succès du projet Songhaï»



Le gouvernement béninois est en partenariat depuis quelques années avec le projet Songhaï. Dans le cadre de cette coopération, a souligné le ministre de l'Agriculture de l'Elevage et de la Pêche, « nous essayons de dupliquer l'expérience du centre Songhaï au niveau d'autres centres à l'instar de ceux de Parakou et de Pobè. Nous essayons de montrer de plus en plus aux jeunes sans emploi que s'installer à son propre compte est toujours mieux lorsqu'on prend ce choix au sérieux. Un message que certains d'entre eux ont compris et ils s'engagent de plus en plus sur cette piste.

S'agissant de l'extension de ce projet, « nous avons opté pour sa généralisation sur toute l'étendue du territoire national. Aujourd'hui, l'Etat ne peut plus être à lui seul, producteur, transformateur et vendeur et se cantonner dans ses rôles régaliennes. Il faudrait qu'il amène les opérateurs privés à créer la richesse. Nous devons désormais être présents aux côtés de ces opérateurs privés qui doivent travailler dans un cadre incitatif et fortement porteur de bons résultats.

Vous comprenez donc que ceci doit être étendu à toutes les régions du Bénin où sévissent la misère et le mal être. A cet effet, nous avons un projet d'insertion de 3000 jeunes dans la vallée de l'Ouémé. Pour réussir ce pari, nous nous ferons aider par le centre Songhaï qui a une expérience avérée en la matière.

Aussi, voudrais-je souligner que cette rencontre est capitale, en ce sens que c'est au niveau des décideurs que le message doit passer. Ils doivent toucher du doigt la réalité de la pauvreté et se demander comment l'appropriation de la réussite du Projet Songhaï peut les aider à réduire la paupérisation des populations. Nous pensons que ce séminaire vient comme pour sonner le glas des discours et laisser la place aux actes. A cette rencontre, nous devons pouvoir dégager les intérêts générés par le centre Songhaï. J'invite alors chaque participant à retourner chez lui avec la ferme détermination de faire bouger les choses. Tous les décideurs doivent s'approprier le succès du projet Songhaï pour le bonheur des populations.

EDITH GASANA, REPRESENTANTE RESIDENTE PNUD SONGHAI : La nouvelle approche qui peut sauver l'Afrique

En Afrique, la pauvreté est principalement rurale. L'une des causes profondes résiderait dans la faiblesse de la valorisation de u secteur Agricole. Un secteur qui n'a pas bénéficié de l'évolution de l'investissement et de la technologie au cours des trois dernières décennies. Ce qui a abouti à des rendements décroissants alors que la population augmentait.

Si l'on veut réduire réellement la pauvreté de moitié d'ici 2015 tel que préconisé par les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD), il sera de plus en plus nécessaire de développer l'aptitude des pauvres, et surtout des femmes rurales et des jeunes sans emploi ou sous-employés, à diversifier et compléter leurs sources de revenus par la création de micro-entreprises ou de petites entreprises non agricoles (activités de transformation, commercialisation, fabrication, services etc.) Cependant, les efforts visant à créer des entreprises viables en milieu rural ne peuvent aboutir que si l'on intervient en amont pour réduire les obstacles que rencontrent les entrepreneurs pauvres et leur fournir, entre autres, des services appropriés pour les aider à gérer leurs entreprises.

La nouvelle approche Songhaï est une bonne pratique à valoriser et si possible, à régionaliser. Elle contribuera de toute évidence, à résoudre un problème essentiel : celui de la pauvreté par la dynamisation du secteur rural, grâce à la transformation de l'agriculture.



L'intérêt que les institutions initiatrices de ce séminaire ministériel (PNUD, ONUDI, OIT, FAO) et les pays participants portent à l'expérience du centre Songhaï tient particulièrement à la nécessité de partager et de changer sur l'originalité du cas Songhaï et les possibilités de démultiplier cette expérience.

La synergie actuelle que développe l'ensemble du système des Nations Unies autour de cette expérience novatrice est de nature à encourager et à promouvoir des partenariats mondiaux. Ainsi, en s'engageant à appuyer et à promouvoir les bonnes pratiques de types Songhaï, le PNUD est pleinement dans son rôle d'accompagnement des gouvernements à tout mettre en œuvre pour l'atteinte des OMD et d'aider à la création d'un environnement national permettant de s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté. Il promeut la coopération sud-sud, contribue au développement des capacités ainsi qu'aux partenariats pour obtenir des résultats de développement.

FRÈRE GOGFREY NZAMUDJO

«L'Afrique doit apprendre à ne compter que sur elle-même»

RIEN NE LE PRÉDESTINAIT AU TRAVAIL DE LA TERRE, EN TANT QU'INGÉNIEUR ÉLECTRONICIER ET PRÊTRE DOMINICAIN. POURTANT, IL A DONNÉ LA PREUVE QUE LE DIPLOME N'EST QU'UNE CLÉ POUR OUVRIR UNE PORTE. VOTRE RÉUSSITE DÉPEND DE L'USAGE QUE VOUS EN FAITES UNE FOIS LA BARRIÈRE DE L'IGNORANCE FRANCHIE. LE FRÈRE GOGFREY NZAMUDJO, PROMOTEUR DU PROJET SONGHAÏ REVIENT ICI SUR L'ORIGINE DE CETTE INITIATIVE POURVOYEUSE D'EMPLOIS ET GÉNÉRATRICE DE RICHESSES.



Quel est le secret de la réussite du projet songhaï ?

Il n'y a pas eu de secret. Il y a eu seulement la détermination d'un homme qui a cru et continue de croire que l'homme noir peut vaincre sa pauvreté rien qu'en se servant de son intelligence. Le projet Songhaï est le résultat d'une vision. Une vision selon laquelle l'Afrique peut changer. Et pour changer, elle ne doit compter que sur elle-même. J'ai refusé de regarder négativement l'Afrique comme tout le monde. Ce projet, je l'ai

démarré sur un hectare avec six élèves. Beaucoup n'y croyait pas. Mais au fil des ans, face à ma détermination et ma ténacité, les fruits ont commencé par tenir la promesse des fleurs. C'est dire que désormais, l'Afrique doit muer la connaissance théorique en connaissance pratique totalement adaptée à ses réalités intrinsèques. Le secret de Songhaï est la foi, la détermination, le courage mais aussi la culture de la discipline de tous ses animateurs qui ont compris que le vrai développement est celui que l'on construit soi-même.

Peut-on dire que vous êtes le seul fondateur de ce projet ?

Les gens disent toujours qu'on commence quelque chose qui vaut la peine généralement avec une personne. Il est vrai, à l'origine de ce projet, j'étais seul. Mais le plus important pour moi à l'époque était de faire accepter cette idée, partager cette passion avec d'autres personnes pour qu'elles continuent le travail après-moi. Aujourd'hui, je peux dire que ce projet a commencé par avoir un effet de boule de neige car il est déjà sorti du Bénin pour être expérimenté au Liberia par exemple.

Au-delà des schémas classiques de lutte contre la pauvreté que peut réellement apporter le projet songhaï au développement rural ?

Dire qu'on veut lutter contre la pauvreté sonne négatif chez moi. La pauvreté, c'est l'incapacité d'une population, d'un peuple d'amorcer les forces internes pour faire face aux besoins et aux désirs inhérents à l'Homme. Si l'on comprend le dynamisme de la mobilisation des forces pour la création des richesses, on ne doit pas parler de lutte contre la pauvreté mais plutôt de combat pour la création des richesses. Il suffit de rendre le pauvre producteur pour le rendre indépendant du vicieux cercle de charité, de solidarité. C'est le choix que Songhaï a opéré pour sortir les jeunes sans emploi des griffes de la misère et de l'oisiveté. Songhaï leur apprend à produire les ri-

chesses et partager ces richesses avec d'autres. Notre ambition est de créer une chaîne de savoir-faire susceptible de ceindre les poches de misère.

Comment appréciez-vous l'extension du projet Songhaï aux autres départements du Bénin ?

Le projet Songhaï a développé aujourd'hui une expertise entrepreneuriale capable d'appuyer les jeunes sont décidés à sortir de la misère. Il leur offre un cadre approprié dans lequel ils apprennent la culture de l'auto emploi, de la discipline sans laquelle rien de grand ne peut se construire. Ce modèle ne peut être l'apanage d'un seul département. C'est la raison pour laquelle nous envisageons de couvrir tout le Bénin. Pour l'instant, nous sommes à Parakou et Pobè.

Le séminaire apporte un rayonnement continental au projet Songhaï. Comment envisagez-vous faire face à ce nouveau défi, puisque désormais, tous les regards seront focalisés sur le centre Songhaï ?

Nous sommes prêt à transposer le modèle de réussite de ce projet partout où besoin sera dans le monde. Souvenez-vous, lorsque nous l'avions démarré ici au Bénin il y a une vingtaine d'années, personne ne croyait en notre succès. Aujourd'hui, Songhaï a développé un capital d'expériences qu'il est en mesure de promouvoir et d'exporter partout où besoin sera dans le monde.

Foi et action : stratégie du Frère Godfrey Nzamudjo

Issu d'une famille dont les ancêtres appartiennent à la couche sociale des esclaves revenus des Amériques pour s'installer en pays Ibo au Nigeria, Godfrey Nzamudjo est né en 1949.

A l'âge de 20 ans, la guerre du Biafra a été un tournant dans sa vie. Devant les destructions, les exactions de toutes sortes et surtout la mort de plusieurs de ses amis et proches, le futur promoteur du Centre Songhaï a su puiser en lui-même les ressources morales et spirituelles nécessaires pour gérer les traumatismes de cette guerre civile qui a conduit son pays au bord de l'éclatement. «J'en suis sorti révolté et désireux d'être un acteur du changement pour qu'une»

Le besoin de recherche spirituelle et de vie communautaire, le fait entrer au noviciat chez les prêtres dominicains après des études de théologie. Il devient prêtre et quitte le Nigeria pour la ville française de Lyon. C'est le début d'une carrière qui va prendre corps à la fin des années 1970 quand il partira pour les Etats-Unis pour continuer ses études en informatique. Il complètera sa formation par des études en microbiologie et en chimie, sans savoir à l'époque combien elles lui seraient précieuses dans le combat qu'il choisira d'engager contre les idées préconçues reçues sur les problèmes de développement en Afrique.

A la fin de ses études, il travailla une dizaine d'années aux Etats-Unis comme professeur d'université en électronique-informatique. Le déclic pour le retour sur le continent africain viendra des images de la grave sécheresse qui a frappé l'Ethiopie dans les années 1982-1983. Le prêtre dominicain se sent donc interpellé. Pour lui, l'heure de l'action a sonné. En 1985, il est arrivé dans ce pays, alors la République populaire du Bénin et a demandé au gouvernement un te»

L'«aventure Songhaï» commença avec une équipe de six (06) jeunes déscolarisés. Le projet a été officiellement inauguré le 05 octobre 1985 et ce fut le déclic. Godfrey Nzamudjo a reçu en 1993, le Prix leadership Africa. Il est entre autres, membre de la Commission indépendante des Nations Unies pour l'Afrique où il travaille dans le secteur des Communications et des nouvelles technologies de l'information.

YACOUBOU MOURÉINI, AGRICULTEUR À BARÉBOROU

«Aujourd'hui, je suis à l'abri des besoins élémentaires de l'homme»

La trentaine à peine bouclée, Yousouf Moureini est un produit fini du projet Songhaï. Ayant abandonné très tôt l'école faute de soutien, cet agriculteur originaire de Baréborou, localité située à une douzaine de kilomètres de N'Dali dans le département du Borgou (Nord-Bénin), a suivi des cours dans le domaine de l'agriculture et reçu une formation en entrepreneuriat.

Aujourd'hui, Yacoubou peine à retrouver les limites de son domaine de 310 hectares. Un patrimoine familial que le jeune entrepreneur a su mettre en valeur. Coiffé d'un chapeau de fermier aux rebords usés par l'intempérie, Yacoubou montre avec fierté, un immense et verdoyant champs de maïs qui s'étend à perte de vue. « Trente quatre hectares de maïs ! C'est ce que vous voyez devant vous », indique-t-il avec satisfaction. « Cette année, j'ai produit de la patate, du maïs, du mil et du haricot sur une surface emblavée de plus de cent cinquante hectares » a-t-il déclaré sans fausse modestie. Il avoue avoir démarré son projet avec un crédit de un million de Francs Cfa oc-



troyé par le projet Songhaï. « Mon chiffre d'affaires annuel depuis trois ans s'élève à trois millions de Fcfa au moins ». Mais le jeune fermier s'est empressé d'ajouter qu'il ne fait pas que de l'agriculture. De l'élevage ? Oui, puisqu'il dispose de plus de 100 têtes de bovins ». Pour Yacoubou, il faut vraiment croire en ses capacités et avoir confiance en soi pour parvenir aux résultats qu'il a enregistrés. Des 30 élèves fermiers qui étaient sur la ligne de départ avec lui, plus de dix n'ont pas pu supporter le rythme et la disci-

pline de travail imposés par le Centre Songhaï et ont préféré arrêter leur formation avant terme. Aujourd'hui, Yacoubou déclare être à l'abri du besoin grâce au projet Songhaï. Mais pour y arriver, il lui a fallu des années de dur labeur et surtout d'abnégation.

« Le travail de la terre est difficile et il faut

s'armer de courage et être un passionné pour réussir », conseille Yacoubou Mouréini qui exhorte les diplômés sans emploi et autres chômeurs à opter pour une auto-promotion. Yacoubou emploie présentement une dizaine d'ouvriers sur son site et qui sont payés quotidiennement à la tâche.



ANGÉLIQUE HOUËSSOU, AGRICULTRICE À OUËGBO

«Il est difficile de s'en sortir sans un appui financier»



connaît qu' « Il est difficile de s'en sortir sans un appui financier ». Au nombre des contraintes, elle a évoqué la non disponibilité des terres pour le développement de l'agriculture intensive.

« Beaucoup de diplômés du centre Songhaï ont ainsi perdu tout repère après leur départ du projet faute de moyens, et de sites appropriés pour l'expérimentation de leurs connaissances. C'est la raison pour laquelle elle exhorte le gouvernement béninois à créer un cadre entrepreneurial privilégié pour les diplômés de Songhaï qui ne demandent qu'un léger coup de pouce pour développer des projets générateurs de revenus. Angélique se fait aider de son mari, lui aussi un ancien diplômé du centre Songhaï spécialisé dans la production de l'ananas qu'il cultive sur un espace emblavé de plus de cinq hectares.



Si Songhaï m'était conté !

Depuis 1985, les Béninois – même ceux qui n'ont pas été sur les bancs scolaires – sont familiarisés avec ce nom qui revoie à l'histoire d'un prestigieux royaume de la boucle du Niger au 15ème siècle. C'est sous cette appellation qu'un prêtre dominicain, originaire du Nigeria voisin, a décidé de lancer un projet pour les jeunes déscolarisés, avec la ferme détermination de trouver des solutions novatrices aux problèmes de développement qui ne cessent de l'interpeller.

Avec l'autorisation du gouvernement béninois, l'expérience a démarré le 5 octobre 1985 avec comme patrimoine au départ, 32 œufs de cailles, 12 canards, 100 poulets, 10 truies et 20 ovins et caprins. Vingt deux années après (le 5 octobre 2007), ce qui pouvait paraître une aventure sans lendemain sur un continent dont la quasi-totalité des Etats, faisaient face à d'inextricables difficultés économiques et socio-politiques à savoir le « projet Songhaï », a fait place à un Centre de formation, de recherche, de production et de développement en agriculture durable.

Le parcours n'a pas été facile et Godfrey Nzamudjo, le promoteur, n'hésite pas à employer l'expression « aventure Songhaï » quand il évoque les « moqueries et médisances face à notre détermination du début où tous espéraient que j'allais vite, avec mon équipe de non-spécialistes, me fatiguer et démissionner... Il y eu beaucoup de calomnies et de critiques face à notre travail car nous avons décidé de retrousser nos manches et de viser l'auto-suffisance pour éviter de dépendre à long terme de l'aide extérieure ».

Après avoir lancé en 1987 la première opération de formation structurée avec 28 étudiants, le projet Songhaï accueille en 1989, le premier colloque sur « la philosophie et la théologie du mouvement Songhaï ». Moment important d'échanges entre praticiens et théologiens, entre élèves fermiers et intellectuels, entre gens du sud et gens du nord, cette rencontre a permis de mieux élaborer la conception du développement qui fondait Songhaï et de faire connaître celle-ci tant en Afrique qu'en Europe.

Le Centre Songhaï est aujourd'hui constitué de trois centres de formation situés respectivement à Ouando (la maison mère), Parakou (Nord) et Savalou (Centre). Il y a aussi des magasins de vente dans les grosses agglomérations comme Cotonou, Abomey-Calavi, Lokossa. L'expérience s'étend depuis quelques années à d'autres pays de la sous-région ouest-africaine et centrale. Songhaï, hier cri de ralliement, se présente aujourd'hui comme le centre de référence au plan africain.

Après Yacoubou Moureini, Angélique Houessou a cru elle aussi en ses capacités de travailler la terre pour créer des richesses. Mais contrairement à ce dernier, elle a développé une petite agro industrie à Ouègbo, localité située dans le département de l'Atlantique, à une cinquantaine de kilomètres de Cotonou. Grâce à cette petite unité de production limitée composée d'un moulin à maïs, un presseur et une râpeuse mécaniques, Angélique arrive à transformer sa production de tubercule (notamment le manioc) en des produits tels que la farine de manioc, l'amidon, le tapioca (farine d'amidon granulée et destinée à la préparation une bouillie désignée du même nom). Elle avoue avoir démarré son projet grâce à un crédit de Songhaï sur un domaine de dix hectares loués auprès de certains propriétaires terriens à Ouègbo.

Selon Angélique Houessou, les enseignements reçus au projet Songhaï sont très bénéfiques pour quelqu'un qui veut s'installer à son propre compte. Elle s'estime heureuse d'employer aujourd'hui trois ouvriers dans son champ mais re-

Des impressions et des engagements

MME ETMONIA TARPEH, MINISTRE DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS DU LIBERIA

L'expérience de Songhaï intéresse à plus d'un titre le Liberia

J'ai beaucoup entendu parler du projet Songhaï. Mais je vous assure qu'il a fallu que je fasse personnellement le déplacement sur Porto-Novo pour m'apercevoir de la pertinence du concept de développement endogène développé ici par M. Nzamujo. Je me demande pourquoi le directeur de ce centre a attendu plus de 20 ans avant de s'ouvrir au monde. Une pareille initiative doit être vulgarisée aussi largement que possible. Je crois que cette expérience intéresse à plusieurs égards mon pays qui a déjà envoyé 30 jeunes ici au Bénin s'enquérir des subtilités de cette approche de développement. Je pense que le Liberia entend se lancer sur cette piste.



EL HADJ OUSMANE SOUARÉ, MINISTRE DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE DE LA GUINÉE (CONAKRY)

«J'en tirerai le meilleur profit pour mon pays»

Ce que j'ai vu au projet songhai est extraordinaire. Il s'agit d'un modèle de développement intégré qui force mon admiration en ce sens que sur toute la chaîne de la production agricole, le Directeur a développé une approche intégrée et novatrice qui prend plus en compte le savoir faire que le savoir tout simplement. Ce sont ces genres d'initiatives qui doivent faire décoller le continent africain et je pense pour ma part en faire tirer la meilleure partie pour mon pays qui a suffisamment à apprendre de ce centre.



TOUNESSI MOHAMED, DIRECTEUR DU PROGRAMME FIDAAU BÉNIN

«Il faut créer un label songhaï expérimentable et exportable partout»

Nous sommes très impressionné, car ici, rien ne se perd, rien ne se crée, mais tout se transforme. Le promoteur nous a démontré qu'on pouvait adapter et développer toutes les formes de technologies sur le continent africain. Notre sentiment après tout ce que nous avons vu est qu'il existe au Bénin d'énormes possibilités pour améliorer la croissance économique en milieu rural. Reste que le promoteur du projet Songhai soit encouragé et soutenu comme cela se doit pour que cette heureuse initiative germe dans tous les pays du continent africain.



Notre souhait est de pouvoir en arriver à créer "un label Songhaï" expérimentable et exportable partout sur le continent africain. Nous sommes prêts à aider ce projet à se renforcer et à se dupliquer sur d'autres pays qui pourront s'en servir

comme tremplin pour l'émergence d'une Afrique de type nouveau où la pauvreté à défaut d'être totalement enrayée, sera considérablement réduite à sa plus simple expression.

ANDRÉ BOGUI, CONSEILLER RÉGIONAL DU BIT POUR LE DÉVELOPPEMENT DES ENTREPRISES

«L'Afrique doit expérimenter le nouvel esprit de développement»

Le Bureau International du Travail (Bit) s'est engagé à s'impliquer dans ce projet grâce à la Directrice régionale pour l'Afrique, Mme Régina Madi Ndjuku, qui a été l'une des toutes premières au niveau du Bit à avoir visité ce projet. Nous sommes partout où l'emploi décent est promu. Le Directeur du Centre Songhaï nous en a donné une belle preuve, et il n'y a pas de raison qu'on ne voit pas dans quelle mesure le Bit pourrait lui apporter son soutien. Après ce que nous avons vu, on peut affirmer que la Directrice régionale pour l'Afrique a totalement raison de marquer son adhésion à ce projet. Il faut offrir la chance à d'autres pays africains d'expérimenter ce nouvel esprit de développement. Seulement, il faut rigoureusement tenir compte des spécificités de chaque pays africain avant d'exporter ce modèle ailleurs car autant il est nécessaire que les jeunes aient des appuis



nécessaires pour s'insérer sur le marché du travail, autant il est capital que les types d'emplois qu'on leur propose soit en parfaite harmonie avec leur cadre de vie. A ce sujet, le projet Songhaï a gagné le pari et il ne peut qu'en être félicité.

STATISTIQUES DE LA FORMATION A SONGHAÏ

Données	Nombre	Provenance	Observation
I- Total formé de 1985 à 2006 (toute formule confondue : initiale + continue)	5651	Bénin	
I-1. Cycle long (initiale)	2614	Bénin	Durée de formation : 18 mois + 1 an d'application
I-2. Formation modulaire à la carte (continue)	3037	France, Cameroun, Congo, Nigeria, Burkina-Faso, Bénin, Togo, Mali, Tchad, Gabon, Canada, Niger, Burundi, Madagascar	
Centre- Afrique	Durée moyenne : 3 à 6 mois		
II- Nombre d'inscrit moyen par mois à Songhaï	225	Bénin	Pour tout Songhaï dont 95 en formation modulaire
III- Nombre d'installés en activité parmi les bénéficiaires de la formation initiale	1675	Dont 230 fermes pilotes (phares)	
	Le suivi est effectif seulement sur les bénéficiaires de la formation initiale soit un taux d'installation de 65,30 %		

Supplément spécial réalisé par le PNUD en collaboration avec l'Autre Quotidien

CONCEPTION ET REALISATION
Gisèle ADISSODA
Chargée de Communication et Plaidoyé/
PNUD

Réthice GBOGBLENOU

SECRETARIAT DE REDACTION
Léon BRATHIER

COMITÉ DE REDACTION
Noël ALLAGBADA

PHOTOS
Félicien Gohoungo